

distinction, sans merci, sans délai. Il est impossible, en suivant des yeux cette galerie funèbre, de ne pas se livrer aux réflexions les plus noires.

Eh bien ! l'œuvre d'Holbein, tout effrayante qu'elle est, cause une sensation moins pénible encore que le tableau de *la vieillesse de Bobrun* et surtout celui de *ses transes à ses derniers moments*. Ceci pourra sembler pour le moins paradoxal à ceux qui n'auront pas lu ces deux pièces. Rien de plus vrai pourtant. La première est une saisissante peinture des infirmités de la vieillesse ; tous ses accidents et ses misères y sont pris sur le fait.

Bobrun est censé raconter au poète-coutelier les phases de sa décrépitude et les derniers symptômes de sa fin prochaine :

Mâmon, dit-il,

Vou-éy fat, je m'envoi vez ma fin,
 Ainsi zo vo lou rigouroux destin :
 Portou me dent et mous yos dins me saque,
 Et par marchier n'erin pas vez Sant-Jacque.
 Touta la not je ne fouai que cralier,
 Jalou de fret au carou dô fouïer (1).
 Mou reins, mon couai, mes epales, ma tète,
 Me fant souffrir una ruda tempêta ;
 Ma forci-ey loin, j'entendou sourdament,
 Et j'ai perdu quasi lou jugeament.
 L'aigua dos yos défiale gouta-à-gouta (2),
 Et de mon naz y tombe dins ma soupa,
 Marchou courba, mon do s'eyt arrondi,
 Ma barba-éy blanchi, et mon groin ey frongi.
 N'ai que la pay encoula sus le cote,
 Finalement soi tout farci de dote (3).
 Et d'endepeu lou cranou jusqu'au pie,
 Soi si défat que te farin pitie.
 Mous yos sont creux, mes oureille ant de moussa,

Par pouaire alla, lou baton me faut prendre,
 Et tu dirie que n'ai que l'ama à rendre.

Je mentirin et ne sarin pas sageou.

(1) Je gèle de froid au coin du foyer.

(2) Distille.

(3) Douleurs.